



Dix Dandarups s'étaient jetés sur chaque homme.—Page 43, col. 2

colonne ennemie qui emmenait les prisonniers, dissimulant sa présence avec une rare intelligence.

L'admirable bête avait parfaitement compris, aux menaces des indigènes, qu'il devait désormais se cacher s'il voulait rester sur la piste de son maître.

La joie des Dandarups d'avoir pu s'emparer de leurs deux plus terribles adversaires, Willigo et le Canadien, ne pourrait se dépeindre ; aussi, se dirigeaient-ils à marche forcée vers les grands villages de leur tribu pour y faire parade de leur brillant trophée. Aussi, ces deux hommes ne se faisaient-ils aucune illusion sur le sort qui les attendait au cas où un secours inespéré ne viendrait pas les délivrer avant l'heure fatale.

La capture du grand chef et de Dick était un véritable triomphe pour les Dandarups et les bush-rangers, qui allaient enfin pouvoir se venger de leurs plus redoutables ennemis.

En admettant même que tout espoir de s'échapper lui eût été enlevé, Dick se fût facilement résigné à sa situation. Avec la vie aventureuse qu'il menait, il avait souvent réfléchi au sort qui l'attendait pour le cas où il viendrait à tomber vivant entre les mains de ses féroces adversaires, et chaque fois il s'était dit, avec ce fatalisme qui est dans le tempérament de toutes les gens qui ont l'habitude de vivre au milieu du danger :

Un peu plus tôt, un peu plus tard, on ne peut éviter sa destinée ; advenue que pourra, je serai prêt !

Mais il ne pouvait songer avec le même stoïcisme à la terrible fin qui attendait le jeune comte d'Entraygues ; aussi, appliquait-il toutes les ressources de son esprit à combiner quelque projet d'évasion, et pour cela il eût bien voulu pouvoir s'entendre avec Willigo ; mais la chose n'était pas possible, car chaque prisonnier, entouré d'un groupe de Dandarups, était soigneusement isolé de ses compagnons.

Le chef nagarnook marchait fièrement en regardant ses ennemis d'un air de défi, et, dans son exaltation de sauvage, il était prêt à entonner son chant de mort et à montrer à tous ses vils Dandarups, qu'il méprisait souverainement, comment un guerrier de sa tribu savait supporter, le sourire aux lèvres, les plus terribles souffrances.

CHAPITRE II

Une nuit de captivité.—L'homme masqué.—Une orgie chez les Dandarups.—Les apprêts du supplice.—Sauvés par Gilping et Pacific

Le Canadien, qui savait parfaitement à quoi l'exposait sa vie aventureuse dans le Buisson, car il avait déjà été attaché une fois au poteau du supplice chez les Nirrbas, et n'avait dû la vie qu'à l'arrivée de Willigo avec une centaine de ses guerriers, avait toujours sur lui, depuis cette époque, quelques globules d'atropine, qu'un pharmacien de Melbourne lui avait préparés, et avec lesquelles au dernier moment, quand il devrait abandonner tout espoir, il pouvait se donner une mort foudroyante et sans douleur. Il avait immédiatement songé à partager sa petite provision avec le jeune comte et

Laurent, pour le cas où il ne leur resterait plus aucune espérance de secours ou d'évasion.

Ces derniers étaient loin de se douter du sort qui les attendait ; ils sentaient bien, dans le coup qui venait de les atteindre, la main puissante qui les avait poursuivis jusqu'en Australie et avait acheté le concours des bush-rangers et des Dandarups, et ils comprenaient parfaitement, surtout après les événements du kra-fenoua, que leur vie ne serait pas épargnée ; mais l'idée ne leur venait même pas que les indigènes pussent les traiter comme leurs prisonniers ordinaires. Les allures provocantes de Willigo et l'indifférence affectée de Dick ne contribuaient, du reste, pas peu à leur remonter le moral. Ils en avaient bien vu d'autres dans leur course à travers les excavations, et ils comptaient avec une foi aveugle sur leurs compagnons pour les sauver.

Chaque fois qu'il en trouvait l'occasion le vieux trappeur faisait tout son possible pour encourager ses amis du regard, et cependant en lui-même il se disait :

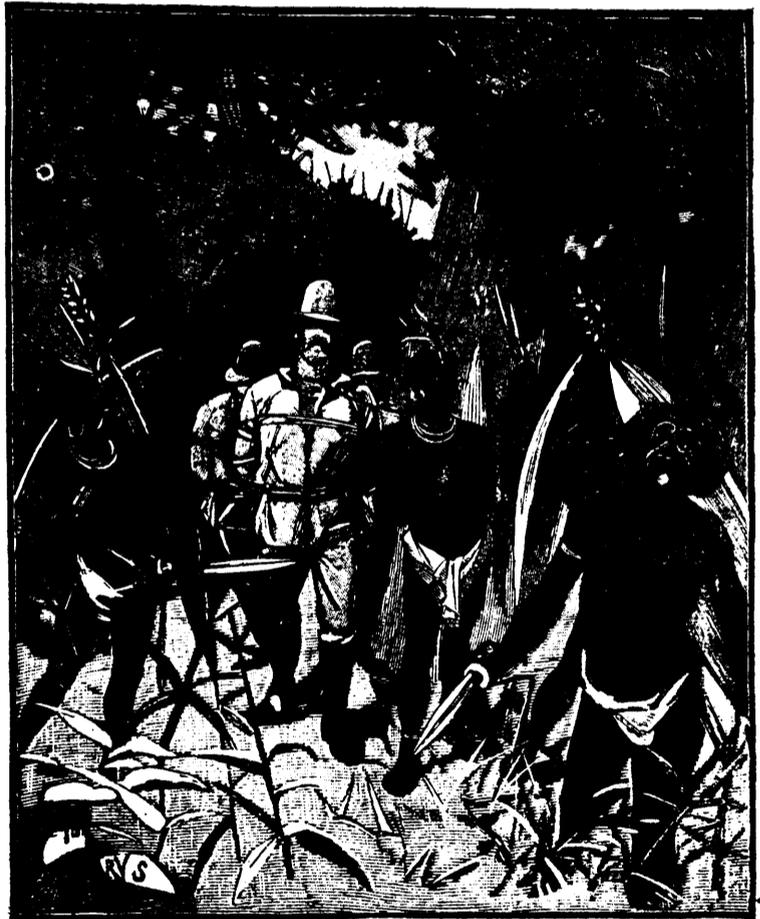
— Si Koanook et Nirrooba n'arrivent pas à temps avec des forces suffisantes, cette fois nous sommes perdus.

La pensée que les guerriers nagarnooks perdaient peut-être un temps précieux à les chercher dans les excavations ne contribuait pas peu à l'inquiéter, car il n'oubliait pas que Koanook, au moment de son départ, ignorait leur sortie miraculeuse ; puis il réfléchissait que peut-être les compatriotes de Willigo rencontreraient John Gilping, sauvé par la superstition des Dandarups, et qu'alors ils seraient remis par lui sur la véritable piste ; et ainsi, selon la nature de ses réflexions, il roulait dans sa pensée mille projets divers, sans pouvoir s'arrêter à un seul.

Les Dandarups, qui, à part eux, n'étaient pas sans redouter un retour offensif des Nagarnooks, au lieu de rejoindre le gros de leurs propres troupes, s'avançant par une autre voie sur le territoire ennemi, se dirigeaient à marche forcée vers leurs grands villages, où le chef des bush-rangers leur avait donné rendez-vous, en cas de réussite, après l'insuccès de sa dernière tentative.

Ils étaient persuadés, avec une certaine raison, que les Nagarnooks, obligés de s'opposer d'abord à la marche des troupes envahissantes, n'iraient pas commettre l'imprudence de diminuer leurs forces en envoyant un corps à leur poursuite.

Cette course effrénée dura tout un jour, sans la moindre halte à l'heure habituelle du repos ; enfin, au moment où le soleil commençait à décroître à l'horizon, on aperçut dans le lointain, au pied des montagnes Bleues, le feu des kraals ou grands villages dandarups.



Ils étaient loin de se douter de leur sort.—Page 44 col. 2

Les captifs, et surtout Willigo et le Canadien, furent reçus avec des transports de joie délirants. On tenait donc enfin ces deux illustres guerriers, la terreur de tous les maraudeurs du Buisson australien. Les bush-rangers et leur chef les avaient précédés de quelques heures.

LOUIS JACOLLIOT

(à suivre)